



DU TAC AU TAC

Oui mais... Ben non !

Pourquoi se concentrer sur la fraise alors qu'il y a des produits bien pires en termes d'empreinte carbone?

- La fraise est un symbole: elle n'est pas là toute l'année et nous rappelle qu'il y a des saisons pour chaque fruit ou légume. Elle incarne la déconnexion entre rythme des saisons et assortiment/consommation.
- Elle arrive sur les étals dès les premières semaines de l'année à un moment où l'envie de printemps se fait sentir (alors que c'est un fruit d'été).
- Certains produits présentent un bilan carbone pire en effet. C'est le cas des asperges vertes du Pérou importées par avion. Mais le mouvement initié par la fraise touche la question de la saisonnalité dans son ensemble.
- Les volumes de vente de fraises sont extrêmement importants.
- L'enquête de la FRC montre que la fraise est très mise en avant dans la grande distribution, à l'entrée ou dans des endroits stratégiques.

La fraise espagnole ne pose pas vraiment de problème: le transport n'a qu'un poids minime sur le bilan écologique, les serres chauffées en Suisse pèsent bien plus lourd.

- Argument de mauvaise foi: les quantités ne sont absolument pas comparables. Entre des fraises suisses de plein champ (97% de la production) et des fraises espagnoles importées, le fruit suisse est le plus écologique. Il ne pèse ni sur la rareté des ressources en eau, comme en Espagne, et très peu sur le transport par camion.
- L'écobilan de la fraise espagnole n'est certes pas accablant et le transport en camion n'est pas une catastrophe écologique, mais les écobilans ne prennent pas en compte les dégâts et les pertes de la biodiversité liés à la proximité du parc naturel de Doñana sur lequel empiètent les cultures, ni les questions éthiques posées par les conditions

déplorables dans lesquelles travaillent les ouvriers dans les cultures espagnoles.

Et les fruits tropicaux dans tout ça? Ils viennent de loin aussi!

- Oui, en effet, les fruits tropicaux posent aussi des problèmes environnementaux, notamment sur les questions du transport en avion, des conditions sociales des travailleurs, de l'utilisation de pesticides et de la perte de biodiversité.
- Les fruits tropicaux ne poussent pas en Suisse, il n'existe donc pas d'alternative locale.
- Acheter local, de saison et si possible bio reste le maître mot.
- Il ne s'agit pas d'interdire les fruits tropicaux, mais il n'est pas non plus nécessaire d'en manger quotidiennement. Appliquons le principe du «moins mais mieux».

C'est le rôle du consommateur de ne pas acheter de fraises en hiver!

- La FRC travaille depuis plus d'une vingtaine d'années à sensibiliser le consommateur sur la question de la saisonnalité.
- L'enquête démontre que les distributeurs font tout pour vendre leurs fraises, alors qu'ils affirment que le choix appartient au client. Ces stratégies de marketing et de vente sont doublées de mauvaise foi, particulièrement lorsqu'ils prétendent que les fraises vendues en hiver sont désormais durables.
- Les méthodes de vente et de marketing utilisées sciemment par la grande distribution ont une influence importante sur le comportement d'achat du client.
- Si tout reposait sur la responsabilité du consommateur, on pourrait fermer le département marketing de toutes les entreprises. La

question qui se pose ici, c'est la responsabilité des distributeurs face à des enjeux écologiques qui concernent tout le monde.

Oui, mais il n'y a pas d'autres fruits à cette période de l'année!

- Cette frustration est compréhensible, surtout dans la mesure où la question de la saison est biaisée dans la grande distribution et que nous trouvons certains fruits et légumes toute l'année en rayon.
- En hiver, il est possible de consommer pommes, poires et kiwis suisses. Les agrumes produits en Europe dans de bonnes conditions sociales et environnementales occupent également les rayons.
- La chaîne Carrefour vient de renoncer à vendre des barquettes de fraises espagnoles en janvier, il est donc possible de changer les habitudes et la manière de penser.

La fraise suisse est trop chère!

- Le prix bas de la fraise espagnole est problématique, il a des répercussions sur les rémunérations et conditions sociales des travailleurs.
- Les actions très agressives sur les fraises espagnoles provoquent un sentiment d'urgence chez le client et le poussent à l'achat. Le consommateur est induit en erreur par ces prix très bas.
- Les fraises ne sont pas indispensables à une alimentation équilibrée: pourquoi ne pas appliquer le mantra «moins mais mieux»?

Du côté de la fraise suisse, tout est parfait?

- Patience, notre mobilisation autour de la fraise ne fait que commencer! Nous traiterons de la

production en Suisse au moment de la
saison des fraises (la vraie, pas celle
des supermarchés!).